

ABONNEMENTS :

France, un an 12 fr.
Etranger, un an 15 fr.

25 Cent. le Numéro

FRANCE ET UKRAINE

Paraissant tous les Vendredis

Pourquoi l'Ukraine est antibolchevique

Il est encore des gens qui, soit par ignorance convaincue, soit dans un but plus ou moins perfide, prétendent que l'Ukraine est bolchevique ou que, tout au moins, très nombreux sont les Ukrainiens qui sympathisent et qui, même, pacifient avec les bolcheviks. C'est un mensonge d'une espèce funeste et que l'on ne saurait trop dénoncer et détruire. Non seulement, les Ukrainiens ont détesté et détestent les bolcheviks et les ont combattus et les combattent, mais ils les détestent et les combattront toujours.

En août 1917, peu après que se fut constituée à Kiev la première Rada, celle-ci demandait aux alliés d'aider l'Ukraine à s'organiser en état indépendant avec une armée nationale pour continuer, d'une part, la guerre contre l'Allemagne et pour empêcher, d'autre part, l'anarchie bolchevique de s'étendre dans la Russie du sud. Trois mois plus tard, les bolcheviks, cultuant Kerenski, étaient vainqueurs à Moscou et à Pétrrogard ; mais ils étaient défaites à Kiev par les soldats ukrainiens de la Rada qui proclamaient l'autonomie de la république populaire ukrainienne.

L'entusiaste ardent Petlioura prenait le portefeuille de la guerre. On sait qu'au lendemain de l'assassinat à la stavka de Mohilev du généralissime russe Doukhonine par les bolcheviks et après son remplacement par le ministre aspirant Krytieko, Petlioura signa l'ordre du désarmement général et immédiat des bolcheviks sur tout le territoire de l'Ukraine. Cela fit le signal de la guerre entre l'Ukraine, alliée et les soviets de la Moscovie, et cette lutte, sanglante, acharnée, se prolonge, toujours plus acharnée, toujours plus sanglante. Elle ne peut se terminer, elle ne se terminera que par la déroute et la chute des bolcheviks.

Le peuple ukrainien a la haine instinctive des bolcheviks. M. Fernand Mozzati le disait récemment : le bolchevisme est un produit moscovite, une drogue vénéneuse qui ne peut plaire qu'à des hommes sauvages ou à des fous. Un bolcheviste est un sans-patrie. Un bolcheviste est un porcelet, un parasite et une brute. L'Ukrainien, tout au contraire, a le sentiment et l'amour de la patrie, l'amour de l'ordre, l'amour du travail, le respect de son bien et du bien des autres.

La conscience nationale, les Ukrainiens l'ont toujours eue. A toutes les époques, ils ont manifesté leur désir, leur volonté d'être libres. Il y a trois siècles, l'hetman le plus illustre de l'Ukraine, Bogdan Chmelnytsky, fonda la République indépendante des Cosaques que les tsars moscovites ne purent détruire que dans le sang et dans les trahisons. Mais, en dépit de la victoire de Pierre-le-Grand sur Mazepa, malgré les persécutions turques de Catherine II, malgré les ukases, malgré le hague sibérien et malgré le Knout, la flamme patriotique continua à faire au fond des âmes ukrainiennes. Elle s'aviva, s'élargit au commencement de ce siècle. Dès 1905, presque tous les zemstvos de l'Ukraine se prononcèrent en faveur des revendications nationales.

Dans les années qui précédèrent la révolution de 1917, la question ukrainienne nationale occupa presque uniquement tous les congrès qui se tinrent dans le pays. Et, dès le début de cette révolution, tout le peuple ukrainien proclama sa volonté d'échapper à l'orbite moscovite. Le 19 mars, une manifestation de plus de cent mille hommes, ouvriers et intellectuels, paysans et bourgeois, eut lieu à Kiev, sous le drapeau national, d'or et d'azur, au milieu de l'enthousiasme le plus splendide.

Patriote en face du bolchevique anarchiste, l'Ukrainien défend héroïquement ce drapeau jaune et bleu. Il protège aussi contre la barbarie des soviets moscovites un pays riche et fertile, une race robuste et belle, aux mœurs douces, à l'esprit droit. Il oppose au génie destructeur des hordes leninistes, à demi tartares, un génie latin,

pondéré, mesuré, tranquille. En Ukraine, comme en France, la petite propriété individuelle occupe la principale place : la plus grande partie de la terre est aux paysans. Ceux-ci ne se laisseront pas déposséder par les troupes rouges. Je le redis : ils lutteront jusqu'à l'heure où le péril bolchevique n'existera plus. Or, ils souhaiteraient que cette heure fût proche ; et ils savent que pour cela il faudrait qu'ils fussent aidés.

Toute nation qui est attaquée par les bolcheviks nous aura pour alliés », a proclamé M. Clemenceau.

Très bien.

L'Ukraine violée, ravagée, ensanglantée par les bolcheviks, attend l'aide de la France.

Ph. de CALDILHE.

MEMENTO

Il y a tout juste un an que le premier décret de la République ukrainienne franchit la frontière française. La Conférence de la Paix, à cette époque, ouvrait ses séances enfin. Néanmoins, et tout naturellement, la première visite de ce décret fut pour le représentant légal, aux yeux de l'étranger, de la France républicaine et démocratique, assise de toutes les victimes de la tyrannie, de toutes les souffrances noires.

Ceux qui assistèrent à cette conversation désormais historique, peuvent résument comme suit les éléments principaux de l'entretien :

« La France et les Alliés reconnaissent la France, formelle l'indépendance de l'Ukraine.

« De son côté, l'Ukraine se reconnaît héritière d'une des parties les plus importantes de l'ancienne Russie, et prête à accepter toutes les charges de cette succession.

« Afin de dissiper tous malentendus résultant d'informations tendencieuses pouvant naître aux bonnes relations entre la France et l'Ukraine, celle-ci sollicite l'envoi d'une Commission d'enquête française chargée de se rendre compte de l'esprit politique du pays et de la situation réelle.

« L'Ukraine demande, en outre, au gouvernement français de lui fournir des armes, des munitions, des tanks, des appareils de T. S. F., en un mot, tous les moyens techniques de conduire une guerre moderne contre les bolcheviks.

« D'autre chose, les Ukrainiens ont déclaré, sous l'appui des grands Alliés, une guerre sans merci contre l'envahisseur moscovite. Et, répondant, absolument de tous, mal équipée, mal armée, mal entraînée, manquant de médecins et de médicaments, l'armée nationale de Petlioura, au mois d'août dernier, chassa les Rouges de Kiev, la capitale de l'Ukraine.

Aussi fermement qu'il s'était engagé contre le tsarisme et contre tous les révoltes qui prévalaient et prévalent encore, restituera-t-il à la Russie, mais toujours, mais toujours, mais toujours, guidé par un caractère énergique, puisant ses sources dans le plus pur patriotisme — se sera couronné par un hommage national mérité. Un autre gouvernement naîtra qui aura peut-être à sa tête — triomphé de l'esprit démocratique des temps modernes — le chef de l'Etat d'hier.

Ces élites de la démocratie française sont-elles indifférentes aux efforts héroïques du peuple ukrainien accomplis pour la conquête de son indépendance ? N'accorderont-elles pas l'appui demandé par ce peuple en janvier 1918, aujourd'hui surtout qu'il est prêt à construire avec la Pologne et avec la Roumanie, la dignité avec force pour arrêter le flot de la barbarie qui menace l'Europe ?

Qu'elles y songent ! L'intérêt ici, c'est d'accorder solidement avec les sentiments de justice et d'équité qui les animent. L'Ukraine, pays du blé, du miel et de la bière, bâtie les berols de la mer Noire qui n'est guère éloignée de Marseille.

Th. SAVTCHENKO.

Le CRIME DES PANRUSSES

Pour la France, les questions russes ont toujours été un mystère

Comment l'Entente n'est-elle point parvenue jusqu'ici à limiter, par une aide efficace et pratique aux éléments d'ordre de l'ancienne Russie, le foyer d'anarchie qui menace d'embraser tout l'Orient ? Je dis immédiatement, sans ambiage, c'est aux révolutionnaires panrusse qu'il faut faire remonter les causes de ce résultat funeste.

Il y a quelques mois, dans une revue sérieuse, je lisais un panégyrique de Denikine, par un socialiste d'ailleurs très sincère. On y lisait des phrases de ce genre : « La situation de Denikine n'est nullement aggravée... ». « Le petit Ukraine de Petlioura est donc envie réduite. Quant aux instructions de paysans, elles n'existent pas. »

Denikine était représenté sous les couleurs d'un parfait démocrate, dont l'amie Russie attendait, confiante, sa révolution.

Ces singulières affirmations, énoncées ex cathedra, étaient appuyées de formules auxquelles l'évolution des événements donne aujourd'hui un sens singulièrement tragique.

Il serait bon que les radios de la Russie du Sud fassent plus largement résonner.

Or, ce sont justement ces radios, et avec eux la propagande infamante des panrusse émigrés à l'étranger qui ont fausse complètement le jugement des gouvernements et des peuples de l'Entente au sujet de la situation exacte en Europe Orientale. Les uns, par sympathie politique ou par défense à l'égard des informateurs officiels ne jurent que par les Soviets ; les autres ne voient d'autres sauveurs que les derniers survivants du tsarisme, nommés par les neuf dixièmes au moins des populations de l'ancien Empire. L'inertie ou la ruse accoulaient dans tous les milieux occidentaux, l'exposé des aspirations des nationalités allemandes, que personne ne connaissait la veille et qui surgissaient tout à coup du mouvement de rameaux accueillis par la décadence du tsarisme et par le soviétisme, champion monstre posé sur le tombeau impérial.

Nul n'a voulu croire ici que Yudenitch, débarqué où à la veille de l'été par les Estomachs, que Koltchak qu'on prétend prisonnier de ses propres soldats, que Denikine, en fuite vers le Caucase, n'étaient que des chefs d'ancien régime, groupant leurs nombreux états-majors, tous ceux à qui la Révolution avait fait perdre leurs privilégiés fiefs et leurs fiefs. Ils militent d'ailleurs la plus grande hâte à démasquer leur véritable hôte. Dans tous les pays où ils font le théâtre de leurs opérations, ils commencent par lever des troupes contre les bolcheviks, à l'aide de déprimes falacieuses d'émanation des peuples. Mais avec ces troupes mêmes, ils s'emparent d'organiser partout un régime à la moscovite, dont la terreur policière et l'interdiction de penser et de parler librement forment, comme on sait, la base des moyens de gouvernement. Il ne pouvait en être autrement.

Ces boyards, eux aussi, n'avaient, à travers l'affreuse tourmente, rien appris d'autre que de mettre les mains à la raison. Et, par un singulier retour, la France de qd, la France qui avait eu si émigrés de Coblenz, de France qui était à toute l'Europe pour défendre les droits de l'homme et du citoyen, fut au nombre des nations qui dominèrent leur appui aux révolutionnaires panrusse.

Elevons-nous au-dessus des querelles de partis. Rejetons pèle-mêle à la fosse commune toutes les critiques acerbes, les accusations exagérées, que les professionnels de la politique ont coutume de se jeter mutuellement à la tête. Et reconnaissons-le : la France a su conserver après son殉soure martyr, dans leur intégralité et dans toute leur noblesse les sentiments démocratiques qui ont fait d'elle la première nation morale du monde.

Une erreur a donc été commise ! Comment ? Pourquoi ? Cherchez du côté de l'Allemagne. Où je n'entends nullement accuser celle-ci d'avoir trompé la France à l'aide de quelques manœuvres machiavéliques. Non, ce que j'affirme, c'est que la bonté d'une agression germanique, qui pena si lourdemment sur la vie française depuis 1870, démontre complètement notre vision des affaires intérieures russes.

L'alliance avec le Tsar — et non avec la Russie — nous avait soulagé d'un certain. Nous n'étions plus isolés en Europe. Avec notre caractère pacifiste, incliné au sentimentalisme, nous étions reconnus au grand empereur du nord de bien vouloir compromettre la dignité

La politique du "fair play"

La reconnaissance de l'Etat Ukrainien est nécessaire pour vaincre le bolchevisme

Aujourd'hui, après la débâcle complète des forces réactionnaires russes, les Puissances Alliées basent tout leur espoir sur la Pologne, la Roumanie et partiellement, tout au moins, sur les autres républiques de l'Europe Orientale.

Comme l'année dernière, nous devons nous persuader que, sans la participation de l'Ukraine, la lutte contre les bolcheviks sera stérile. Le peuple ukrainien lutte toujours avec la plus extrême fermeté contre tous les étrangers qui tentent de l'asservir. Les efforts de ceux-ci dans ce sens n'auront d'autre résultat que de les affaiblir eux-mêmes tout en réduisant la partie des efforts ukrainiens contre le soviétisme. Il faut, par exemple, que les Polonais, qui s'avancent actuellement en Ukraine, puissent dire clairement, officiellement, qu'ils sont d'accord avec le gouvernement de l'Ukraine pour organiser un front commun contre les bolcheviks, mais qu'ils n'ont aucun vise impérial sur l'Ukraine.

Si cette déclaration n'était pas faite sans réticence, les masses populaires ukrainiennes, justement méfiantes, tout en continuant la lutte contre les bolcheviks, se souleveraient en même temps contre les Polonais. A ce soulevement pourraient parfaitement se joindre les Blancs-Russes, et le plus clair résultat de tout ceci serait l'extension de l'occupation bolcheviste à des régions de l'Est qu'elle n'a jamais atteintes.

Le gouvernement ukrainien, Petlioura en tête, cherche franchement et loyalement une entente avec Pilzsky et avec les cercles polonais gouvernementaux qui se déroulent en faveur de l'Etat ukrainien.

Si les Etats de l'Entente ne veulent pas d'un succès bolcheviste, il importe qu'ils fassent comprendre aux impérialistes qui existent encore en Pologne les dangers de toute tentative d'agrandissement du territoire polonais au détriment de l'Ukraine, dont l'aboutissement fatal serait pour la Pologne une défaite dans le genre de celle qu'a connue Denikine et Koltchak.

Au cours des deux dernières années, l'Ukraine a été successivement occupée par les économies étrangères les plus divers. Mais, actuellement, l'Europe doit être convaincue que les forces révolutionnaires de la Russie ne peuvent détruire le bolchevisme. Les forces créatrices du peuple, qui desire de tout son cœur l'ordre et la paix, peuvent sans hésiter contre le bolchevisme. L'Europe doit comprendre que le peuple ukrainien combat contre le bolchevisme, et qu'il continuera la lutte en accord avec la Lettonie et les autres états de la Baltique et du Caucase. Il faut espérer qu'une réelle solidarité entraînera la formation d'une alliance à un point de vue économique et militaire, et que cette alliance englobera les plus puissants voisins de l'Ukraine, la Pologne et la Roumanie. Dans l'Est de l'Europe une politique comprenante et puissante s'établira, que l'Allemagne et la Russie devront prendre en considération. Dans ces efforts, l'Ukraine peut compter sur l'aide de la Pologne.

En ce qui concerne la politique étrangère, nos relations avec nos voisins sont troublées par l'attitude négative de l'Entente à l'égard de l'indépendance de l'Ukraine, et par ses efforts pour reconstruire une Russie une et indivisible. Mais, actuellement, l'Europe doit être convaincue que les forces révolutionnaires de la Russie ne peuvent détruire le bolchevisme. Les forces créatrices du peuple, qui desire de tout son cœur l'ordre et la paix, peuvent sans hésiter contre le bolchevisme. L'Europe doit comprendre que le peuple ukrainien combat contre le bolchevisme, et qu'il continuera la lutte en accord avec la Lettonie et les autres états de la Baltique et du Caucase. Il faut espérer qu'une réelle solidarité entraînera la formation d'une alliance à un point de vue économique et militaire, et que cette alliance englobera les plus puissants voisins de l'Ukraine, la Pologne et la Roumanie. Dans l'Est de l'Europe une politique comprenante et puissante s'établira, que l'Allemagne et la Russie devront prendre en considération. Dans ces efforts, l'Ukraine peut compter sur l'aide de la Pologne.

UNE INTERVIEW du Ministre des Affaires étrangères d'Ukraine

« L'indépendance de l'Ukraine est nécessaire pour vaincre le bolchevisme

Au cours d'une interview accordée à un correspondant de la *Neue Reform* de Varsovie, M. Lewicky, ministre des Affaires étrangères de la République ukrainienne a déclaré que, à la suite d'un entretien avec Petlioura, il était à même de fournir les informations les plus récentes sur la situation de l'Ukraine et les intentions et les espoirs du gouvernement ukrainien.

Denikine a été battu par les bolcheviks sur tous les fronts. La situation de la République ukrainienne est très difficile. Le fait que les incursions de ce général ont apporté en Ukraine un épouvantable chaos. La principale victoire sur les bolcheviks, se soldant par la prise de Kiev, fut due à l'armée de Petlioura, mais Denikine a détruit les fruits de cette victoire en attaquant les Ukrainiens. Le peuple ukrainien s'est levé contre lui pour la défense de l'indépendance de l'Ukraine, et Denikine se perd dans le chaos qu'il a semé.

La situation du gouvernement ukrainien et de l'armée ukrainienne est vraiment difficile. Ils sont complètement isolés du monde civilisé. Des stocks de blé et de sucre, destinés à la Pologne pourraient éventuellement servir sur le sol ukrainien. Le gouvernement a été obligé, pour la troisième fois, d'organiser l'Etat, et de créer des institutions afin de répondre aux besoins de la population. Le seul gouvernement qui a confiance du peuple est celui du général Petlioura.

En ce qui concerne la politique étrangère, nos relations avec nos voisins sont troublées par l'attitude négative de l'Entente à l'égard de l'indépendance de l'Ukraine, et par ses efforts pour reconstruire une Russie une et indivisible. Mais, actuellement, l'Europe doit être convaincue que les forces révolutionnaires de la Russie ne peuvent détruire le bolchevisme. Les forces créatrices du peuple, qui desire de tout son cœur l'ordre et la paix, peuvent sans hésiter contre le bolchevisme. L'Europe doit comprendre que le peuple ukrainien combat contre le bolchevisme, et qu'il continuera la lutte en accord avec la Lettonie et les autres états de la Baltique et du Caucase. Il faut espérer qu'une réelle solidarité entraînera la formation d'une alliance à un point de vue économique et militaire, et que cette alliance englobera les plus puissants voisins de l'Ukraine, la Pologne et la Roumanie. Dans l'Est de l'Europe une politique comprenante et puissante s'établira, que l'Allemagne et la Russie devront prendre en considération. Dans ces efforts, l'Ukraine peut compter sur l'aide de la Pologne.

En résumé, il est absolument certain que le succès de la lutte contre le régime soviétique, incompatible avec l'existence des républiques nouvelles créées dans l'Orient européen, dépend de la reconnaissance de ces républiques par l'Entente, et par la Pologne et par la Roumanie. Ce n'est qu'après cette reconnaissance que la population de ces républiques se mettra réellement des côtés de l'Entente et contre les bolcheviks.

En contrepartie, si l'indépendance des nouveaux Etats n'est pas franchement acceptée et reconnue, si la politique de l'Entente reste aussi hésitante, aussi incertaine que dans le passé, on est en droit de prévoir que les peuples des nouvelles républiques seront fiduciairement entraînés à traiter de la paix avec le gouvernement de Moscow. Et ce serait un grave péril pour la Pologne et les autres Etats ukrainiens. M. ROUCHNIKOFF.

FRANCE ET UKRAINE est mis en vente tous les vendredis. Prière à nos lecteurs de nous signaler les marchands qui n'auraient pas en dépôt notre journal.

La Société des Nations

Le 1er mai 1917 à Kiev

L'Ukraine, à moins que les nations alliées et associées se décident à aider les forces russes.

L'amiral Koltschak fut considéré comme définitivement battu, et le général Brusilov fut en point; on prévoit une défaite de guerre aux bolcheviks par les gouvernements alliés et associés.

Mais, d'autre part, on meurt de honte: que toutes les troupes américaines marquent l'ordre d'évacuer la Sibérie pour le 1^{er} mai.

Les partisans américains de la guerre aux bolcheviks ne paraissent donc pas l'avoir emporté sur les adversaires de l'intervention.

Un splendide butin

La débâcle de Koltschak fut affreuse. Le butin pris par les armées rouges au commandement amical est immense. On a jusqu'à décompté 20 000 wagons, 200 véhicules, 2 avions, 10 000 prisonniers, dont 500 officiers, une station météorologique, une ambulance américaine, des voitures militaires, des tétons automobiles, des armes blindées, un train blindé, et, enfin 40 millions de roubles en argent.

Denikine singe Napoléon

L'orgueil de Denikine est immense. Même l'ordre à tête couronnée par les bolcheviks, sauvé et traqué par les partisans ukrainiens, il menace encore et s'adresse à ses amis alliés en termes dure et tranchantes qui démontent une absence totale du sens des réalités. Il a tout pris à Napoléon I^e, tout ses vastes conceptions et l'art d'être victorieux.

Toujours est-il que c'est dans le plus pur style napoléonien qu'il vient de signifier un gouvernement aussi bas que la Russie à admettre jamais qu'aucun état autre que la Pologne soit créé sur son territoire.

Son gouvernement à lui, si la Lituanie, si la Lettonie, si l'Estonie, si la Finlande, si l'Ukraine. Il s'oppose également à ce que la Pologne ne soit pas strictement considérée dans ses limites ethnographiques, ce qui en éteint le pays de Crimée et la Galicie.

Kiev l'Ukrainienne

« Kiev est une ville russe, la mère des villes russes ».

Kiev a été certainement la métropole des villes « roumaines » quelques siècles avant la fondation de Moscou, sans compter Petrograd.

Catherine II, en la visitant en 1772, écrit : « Nous avons ici le printemps. C'est bien autre chose, en Russie ! »

« Il est à nous, Kiev, par le ciel ! » s'exclame Gogol.

Un honnête mérite

L'Académie tchèque-Slovène des Sciences vient d'envier M^e le professeur Horodetsky, ancien président de la Rada Centrale Ukrainienne, qu'il a confirmé son élection comme membre de l'Académie.

Vers la libération

Le Comité suprême vient de reconnaître les Gouvernements de fait des Républiques de l'Association de l'Arménie et de la Géorgie. C'est une nouvelle étape vers la libération des peuples édormants dans la prison russe. L'Ukraine attend et espère.

La prison des peuples

L'inégalable impénétrabilité de la Russie a asservi tous les peuples libres qui l'avoient. La Finlande, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, l'Ukraine, le Caucase, l'Asie centrale, tout à tour, par la russie ou par la violence, réunis à cet état, emblème du despotisme et de la barbarie mystique en Europe, que le professeur Roudine de Courteau, de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, appelle avec raison, représentant une forme d'infériorité. Celle pensée étonne dans un article relevant d'un journal russe deux années avant la guerre, « la grande prison des nationalités ». Celle pensée étonne dans un article relevant d'un journal russe deux années avant la guerre, « la grande prison des nationalités ».

La guerre abominable que nous venons de traverser n'a pas d'excuse si elle n'appartient pas à l'affranchissement des peuples. Cette excuse, les Géorgiens ne l'ont même pas invoquée. En revanche, le principe du droit et de la liberté des peuples est honnêtement proclamé par l'Entente.

En ce qui concerne les peuples de l'ancien Empire des Tatars, certains milieux de l'Entente semblent avoir ouvert des canaux, au contraire de leurs déclarations, ils devraient relâcher leur prison.

ROUMANIE & UKRAINE L'ANNEE DU SILENCE

L'Indépendance ukrainienne est une garantie de sécurité pour la Roumanie

Dans une récente interview accordée à *France et Ukraine*, le général Blestic déclarait que l'opinion roumaine est très favorable à l'Ukraine et au peuple ukrainien « et qu'elle survit avec une vive sympathie et un intérêt compréhension ». Les événements qui se déroulent près de la frontière orientale.

Le général Blestic ajoutait qu'il n'avait rien à faire à la plus grande réserve diplomatique, ajoutant que depuis des mois la Roumanie entretient avec l'Ukraine des relations les plus cordiales parce que, le prezios, le Gouvernement roumain a compris le rôle joué depuis dix mois par l'armée ukrainienne et la mission qui incombe à ce peuple ukrainien, seul capable de ramener l'ordre, la calme et la paix en Europe Orientale.

Il y a moins d'années, l'*Orient de Bucarest*, sous la signature de M. Asaniany, écrivait : « L'Ukraine est le seul pays d'où

on peut efficacement combattre le bolchevisme. Mais en lieu d'aider cette puissante République dans la lutte contre l'ordre du Nord, on fait tout pour entraîner sa déchéance. »

Apprend l'avance des bolcheviks vers le Dnieper, le Néprout déclare à son tour, quelques semaines plus tard : « Les Ukrainiens forment l'unique fraction du peuple russe qui dispose d'une organisation capable d'aider les Alliés à vaincre le bolchevisme. »

L'opinion roumaine était si unanime sur ce point qu'en novembre 1917, aussitôt que la Roumanie s'engagait entre l'Ukraine et la Pologne, le général Blestic acceptait d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant la Conférence de la Paix à Paris. Ses négociations aboutirent à l'accord de l'indépendance ukrainienne devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le 1^{er} juillet 1917.

Le général Blestic accepta d'être l'intermédiaire des deux peuples ukrainiens devant l'Assemblée de l'Entente à Paris, le

UKRAINE, POLOGNE ET ROUMANIE

Une interview de M. le Comte TYSKIEWICZ

M. le Comte Tyskiewicz, Président de la Délegation de la République Ukrainienne à Paris, vient de nous faire les déclarations suivantes :

« Les paroles mémorables prononcées à la Chambre des Députés par M. le Président du Conseil, cette phrase surtout que j'en détache : « Toute nation qui est attaquée par les bolchevistes nous aura pour alliés », me remplissent d'espoir pour la cause de l'Ukraine, qui soutient une lutte terrible et combat depuis longtemps contre l'armée des Soviets.

La première invasion bolcheviste a fait perdre 15 000 personnes à Kiev. Tout homme portant un insigne attestant qu'il appartenait à un groupement ukrainien était fusillé dans la rue, sans jugement. Près de 400 enfants des écoles ukrainiennes furent massacrés dans les jardins publics.

Petlioura se mit à la tête du mouvement national contre l'ennemi moscovite abhorré et c'est là qu'il faut chercher les motifs de son immense popularité. Chaque village s'entoure de tranchées, se hérissa de mitrailleuses, et, à coup de grenades à main, les paysans assaillirent les bolchevistes comme naguère, ils attaquaient les Allemands envahisseurs. Car, n'oublions pas que c'est le seul peuple qui se soit révolté, les armes à la main, contre l'occupation allemande.

Aujourd'hui, étroitement unie sur le même front, avec la Pologne et la Roumanie, l'Ukraine demande des secours en munitions et en médicaments ; elle demande le concours d'officiers techniques. Elle accepterait également d'envoyer des sous-officiers et soldats volontaires des armées alliées, dans son armée, qui se reorganise, sous les ordres du général Delyuk, Commandeur de la Légion d'honneur, ancien inspecteur général de l'artillerie russe sur le front sud-ouest.

L'Ukraine accueillerait avec joie tous les conseils et tous les appuis qui lui viendront de la France, qu'elle aime et qu'elle admire. Séparée de la Russie, différente d'elle par des siècles de civilisation latine, elle ne demande qu'à resserrer les liens qui l'ont toujours unie à l'Occident.

L'Ukraine s'est libérée elle-même

L'Ukraine est une invention austro-allemande.

Maxope qui souleva, soutenu par la France et la Suède, l'étendard de l'indépendance de son peuple contre la Russie, serait-il une « invention allemande » ? Chetchenko, le plus grand de nos poètes, était un germanophile. Nous sommes partisemment au courant des intrigues allemandes en Ukraine. Les mêmes intrigues se voient en Russie. L'Allemagne nous a sacrifiés aux Russes, Autriche aux Polonais.

Ce n'est pas à l'Allemagne et à l'Autriche que l'Ukraine doit son indépendance, comme la Pologne. C'est à elle-même, à la révolution qui la délivra du

long de la Russie. Désolée le long des Transcaspiens, comme Mikhaïlov et des Kerchans des Tatars, l'Ukraine s'est proclamée indépendante sans l'aide des étrangers. Son indépendance a été reconnue par les Alliés le 23 décembre 1917. La France, l'Angleterre et la Roumanie lui ont envoyé leurs représentants. Cette mission, fortement critiquée par certains milieux russophiles, n'a pas moins un succès accompli, tout à l'honneur des gouvernements français, anglais et roumain.

Nous croyons que ces gouvernements n'ont qu'une seule parole.

Les Allemands

et Moscovites

Les bolchevistes font tout à peu près ce que les Allemands ont fait : questions d'espionnage et de propagande.

G. E. M. G. Service d'espionnage.

Section R. N. 283. — 7 janvier 1919.

Un Commissaire aux affaires étrangères,

Le chef de service : AGASPER.

Adèle de camp : BUCKHORN.

Tscherny, ministre aux Affaires étrangères par intérim, signe ses initiales la note : « A discuter » qui indique qu'il fait un rapport sur les rapports entre Allemands et bolchevistes et signe son nom à l'ordre de l'Ukraine.

G. E. M. G. — Service d'espionnage.

Section R. N. 225. — 4 février 1919.

Un Commissaire aux affaires étrangères,

Le chef de service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

A l'origine des révoltes révolutionnaires, il y a eu deux causes principales : la révolution des paysans et la révolution des ouvriers. Ces deux causes étaient liées entre elles. La révolution des ouvriers a été causée par la révolution des paysans, et vice versa.

Le chef de service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

A l'origine des révoltes révolutionnaires, il y a eu deux causes principales : la révolution des paysans et la révolution des ouvriers. Ces deux causes étaient liées entre elles. La révolution des ouvriers a été causée par la révolution des paysans, et vice versa.

Le chef de service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGASPER.

Adèle de camp : HEINRICH.

Reaktion. — X de nos amis. — A cheval. — Tschetchenko. — Du Front.

Il faut trouver, le plus rapidement possible, ce que sont les Allemands, mais il faut aussi établir la situation dans le pays, tout en évitant de donner des indices aux Allemands. Cela sera fait par le général Denikine, mais il faut faire attention à ce qu'il ne devienne pas un véritable agent de l'ennemi.

Chef du service : AGAS

parole. Rien n'existe plus. Et cependant, lorsque l'Allemagne songea à profiter de cet avantage en créant un noyau, peu nombreux d'ailleurs, d'émigrants politiques qui travaillaient l'esprit des prisonniers de guerre, la Rada de l'Ukraine rejeta toutes les avances de ces hommes et ne répondit pas à leur appel. Elle agit de même avec un autre personnage hostile à cette organisation, mais tout aussi suspect encore.

Voici une anecdote qui illustre les relations germano-ukrainiennes pendant le court espace de temps où l'Ukraine fut à la merci des allemands avant qu'ils eussent imposé Skoropadsky : le chef des troupes allemandes demanda à les présenter au Ministre de la guerre Ukrainien. Elles arrivèrent dans le plus bel ordre et attendirent longtemps. Le Ministre révolutionnaire (Zoukovsky) vint enfin et écouta froidement le discours du Maréchal Eichorn. Quand il s'agit de répondre, il dit au traducteur une phrase : — « Que le diable ferme portes ! » — qui pour être moins héroïque et passante que le mot de Cambronne, doit être assez difficile à traduire en langage allemand officiel. Elle fut cependant comprise par quelques officiers qui parlaient l'Ukrainien.

Ceci, et bien d'autres indices de l'hostilité de la population à leur égard, fit comprendre aux Allemands qu'ils ne seraient pas les bienvenus dans ce pays. Une sourde haine les entourait ; et ils se mirent tout de suite en Ukraine, au service de la Russie Unie et Indivisible.

Déjà en Suisse, les agents russes s'abouchaient depuis longtemps avec les agents allemands. On cherchait la combinaison qui pourrait mener l'Ukraine sans violence dans les bras de la Russie. Mais le sentiment de l'indépendance fraîchement conquise était trop puissant. Il était impossible, alors comme aujourd'hui, de le heurter ouvertement. On chercha un bras et on trouva l'homme — un hetman dont le nom historique rappelait des glorieux souvenirs battalions, croyait-on, l'amour progrès du pays — pour mieux le trahir. Cet hetman appuyé par les balonnettes allemandes se fit proclamer au cirque Krouskoff à Kiev par quelques russes révolutionnaires et un faible parti d'ukrainiens enrichis et russifiés, tandis qu'un détachement de soldats prussiens allait dissoudre la Rada.

Le Président de celle-ci, le professeur Hrouchowsky, monta en cette circonspection une attitude des plus courageuses et des plus dignes. Les intellectuels, — les vrais représentants de l'Ukraine indépendante — furent emprisonnés, comme Petlioura, ou forcés à se cacher. Le peuple fut malraîtrié et dépourvu par les allemands dont les officiers appelaient par les propriétaires fonciers d'origine russe ou polonoise sous prétexte de maintenir l'ordre, commirent les pires exactions, fusillèrent en masse, extorquèrent des sommes énormes comme contributions, en les partageant souvent avec les propriétaires.

Ces souvenirs sont incrustés dans l'âme encore endolorie des Ukrainiens. Aussi, leur aversion pour l'Allemand est-elle égale à celle qu'ils voient aux Moscovites.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Alliés et la Russie

Le problème russe se pose avec une sévérité beaucoup plus troublante que jamais, par suite des défaites de Koltschak et de Denikin. Ceux qui soutiennent ces derniers, sont tout à fait désorientés. Ils ne peuvent plus, dans les circonstances actuelles, déclarer la reconnaissance d'une Russie une et indivisible. Aussi, cherchent-ils des atermoiements.

Dans la Victoire du 20 janvier, M. Gustave Hervé, soutient qu'il y a des faits historiques écrit :

Des hommes d'Etat a couru vite pourtant de rassurer, il est vrai, en se disant que la Russie est entrée en décomposition ; qu'elle se relèvera jamais ; que lorsqu'elle reviendra, il n'y aura plus une Russie, mais des Russies cœureuses les unes des autres : une Moscovie autonome de Moscou et de Petrograd, une Ucravie autour de Kiev et d'Odessa ; une Sibérie d'Orsk et d'Irkoutsk, une Sibérie de Vladivostok. En Pologne et en Roumanie, où l'on a tué ou confisqué des trains de Russie, on carresse volontiers ces espoirs et peut-être aussi à Londres. Ici, nous ne donnons pas dix ans à ces illusions pour recevoir à une plus vive action des choses. En tout cas, si les diplomates de la Conférence de la Paix sont sages, ils n'enterreront pas l'idée d'une résurrection possible de la Russie comme grande puissance, d'une Russie qui, un jour, peut venir leur reprocher d'avoir, pendant qu'elle réfléchit sous le caisson bolchevique, considérée comme un enfant de papier le traité de 1914.

C'est une façon assez habile de jouer avec le droit des peuples, à disposer d'eux-mêmes et il semble que l'illusionniste n'est pas celui qui carcasse l'espérance d'une Russie décomposée, mais bien M. Hervé qui confond volontiers la Moscovie et la Russie.

Portman, dans l'*Echo de Paris*, éprouve la même crainte et se demande quelle solution les Alliés adopteront.

Les derniers jours ont vu s'accroître encore le succès des armées rouges. Un gouvernement révolutionnaire s'est constitué à Irkoutsk. Les soldats de l'armée Koltschak se sont rendus au nombre de 60.000, et l'amiéni-béni est démissionnaire. Quant à Denikin, après Taganrog, il a perdu Novocherkassk. Les rouges ont pris Gatchina, sur la Caspienne. Ils soutiennent intérieurement les républiques de Géorgie et d'Azerbaïdjan, dont les bolcheviks avaient déjà des emissaires vers la Perse. Ils se répandent dans le Turkestan. Ils engagent des pourparlers suspendus avec les tribus sghouzes. Un mouvement se prépare contre l'Inde anglaise. Ses amis de Londres paraissent être assez émus de ces nouvelles. Qui faire ? Soutenir les petits nationalismes du peuple russe, au risque de réduire contre l'ensemble de la Russie ? Appuyer encore les mouvements antibolcheviks qui prolifèrent en Russie ? Grève délibérée qui n'est point terminée ?

Dans la *Petite République* du 11 janvier, M. A. Gaile est disposé à courir le risque pour Portman, car la politique de la France républicaine ne doit pas être opposée à l'indépendance des peuples qui se sont émancipés du joug tsariste. Il faut les soutenir.

A aucun prix, ces républiques, au primaire espoir de l'ordre et de la civilisation, ne doivent demeurer seules dans les combats ni dans les tractations.

Et d'abord puisqu'il faut convenir que l'Entente ne peut rien faire en Russie sans leur concours, la première gagne à leur donner n'est-elle pas celle de leur existence même ?

M. Louis de Brouckère, député belge,

parlent les mêmes idées et, après avoir constaté l'échec de la politique allemande en Russie, il demande que l'Entente se décide à une action plus habile et plus honnête que celle poursuivie jusqu'à présent.

Telle est la conclusion de l'article qu'il publie dans *le Pétape de Léger* du 7 janvier.

Nous n'avons gagné la guerre que parce que nous étions en démocratie. Nous ne gagnerons la paix que par une conduite digne de la démocratie. Au lieu de porter en Orient des intrépides, portant-y des locomotives et des machines arrières. D'autant à tous les peuples qui veulent disposer d'eux-mêmes, la garantie de leur libre développement. Peut-être ne vaincrons-nous pas ainsi les bolcheviks, mais pourquoi les vaincre ? Ne suffit-il pas de convaincre la démocratie, par notre exemple, ceux des travailleurs qui se sont un instant laissé égarer ?

Le danger bolcheviste

Si les puissances de l'Entente se résolvent à une intervention militaire, l'Allemagne est décidée à ne point y participer. C'est, du moins, ce qu'a déclaré M. Erzberger. Dans le discours qu'il a prononcé à Stuttgart, il s'est écrié, avec sa voix de sage, le dernier communiqué bolcheviste le proclame avec orgueil, la plus puissante armée qui soit actuellement au monde.

Les généraux sont d'anciens commandants ou officiers supérieurs des armées tsaristes, tels que Ebert, qui commanda l'armée du centre, Klemenski, ancien chef d'état-major général, Gustav, ancien commandant de la garde impériale, Potapov, qui vient de faire Winnicourt sur le front sud.

La discipline militaire, les honneurs des officiers ainsi que les insignes des grades, pates d'épaulettes, etc., ont été rétablis. C'est un retour indicible au militarisme, et la victoire ne sera probablement que l'acquerre davantage. Il faut donc s'attendre à ce que le nationalisme russe, réveillé, au sein de cette armée révolutionnaire, se retourne bientôt contre les nationalités allogènes ou étrangères, c'est-à-dire contre la Pologne et la Roumanie, et cherche à déboucher sur le Balkan, au détriment de la Lettonie et de l'Estonie. Il est à craindre surtout que, pour mieux accompagner ses débâcles, la Russie socialiste militaire, plus ou moins transformée, dix ans plus tard, en dictature militaire ne trouve un appui dans l'Allemagne nausicae et briseuse de prendre sa revanche, contre le Pologne d'abord.

Le bolchevisme est-il vraiment si puissant que le ministre allemand le croit ? Ce qui fait sa force, dit *le Temps*, consiste aussi sa faiblesse.

Successeur des tsars, le bolchevisme est fort et faible aux mêmes extrémités. Il peut connaître Ivan III, ressembler à la terre russe. Il peut, comme Ivan IV, conquérir la Sibérie avec quelques poignées d'aventuriers internationaux. Il peut, comme Alexandre III, installer un résident à Boukhara. Mais le jour où il s'attaque aux peuples catholiques et patriotes qui habitent sur sa frontière occidentale, il aura les plus grandes chances de recevoir contre une vigoureuse lotta, — à moins que les Alliés ne commettent la folie de bloquer et de démanteler la Pologne en 1920, après avoir si peu méprisé la Roumanie en 1919.

Le rédacteur du *Temps* aurait pu nommer quelques-uns de ces peuples, car, pas plus que la Pologne et la Roumanie, l'Ukraine qui s'entend avec ces deux puissances pour résister à la poussée des Bourguignons, va venir subir la loi de Linéa.

Au surplus, le bolchevisme, suivant des informations de source polonoise, n'est pas aussi puissant qu'en le représente ordinairement.

Radek lui-même, le fameux agitateur bolcheviste, ne croit pas que les masses russes soient disposées à rechercher l'hégémonie mondiale. Il a déclaré à un correspondant du *Manchester Guardian* (9 janvier) :

La Russie est aujourd'hui trop faible pour pratiquer une politique mondiale ou entreprendre une marche vers l'Asie, mais elle est encore assez puissante pour frapper, afin d'assurer sa défense personnelle. Les ouvriers sont ravis de fatiguer de la guerre, mais ils savent que la paix leur est refusée par l'Entente. S'ils n'ont pas de travail, et

rien à manger, ils savent que cela est dû à l'intervention de l'Entente, et cette connaissance accélère leur volonté de combattre. Notre campagne n'est pas ordonnée par le Gouvernement, qui ne pourra pas, de sa seule autorité, obliger les ouvriers à combattre, mais elle est soutenue par les masses déterminées.

Telle est la conclusion de l'article qu'il publie dans *le Pétape de Léger* du 7 janvier.

Nous n'avons gagné la guerre que parce que nous étions en démocratie. Nous ne gagnerons la paix que par une conduite digne de la démocratie. Au lieu de porter en Orient des intrépides, portant-y des locomotives et des machines arrières. D'autant à tous les peuples qui veulent disposer d'eux-mêmes, la garantie de leur libre développement. Peut-être ne vaincrons-nous pas ainsi les bolcheviks, mais pourquoi les vaincre ? Ne suffit-il pas de convaincre la démocratie, par notre exemple, ceux des travailleurs qui se sont un instant laissé égarer ?

Et pourtant le bolchevisme adopte les mêmes coutumes que le tsarisme, ce qui tend à infirmer les paroles de Radek. A ce égard, le *Petit Parisien*, dans son numéro du 15 écrit :

Les victoires des armées bolcheviques qui, à l'est, arrivent devant Irkoutsk et au sud, viennent de s'éparser de Rostov, ont assuré deux catégories d'appréciations. Les uns montrent la force numérique, tant au moins, des masses qui ont vaincu Toulmin, Koltschak et Denikin. L'ensemble tient bien près de deux millions d'hommes en armes, c'est-à-dire, comme le dernier communiqué bolcheviste le proclame avec orgueil, la plus puissante armée qui soit actuellement au monde.

Les généraux sont d'anciens commandants ou officiers supérieurs des armées tsaristes, tels que Ebert, qui commanda l'armée du centre, Klemenski, ancien chef d'état-major général, Gustav, ancien commandant de la garde impériale, Potapov, qui vient de faire Winnicourt sur le front sud.

La discipline militaire, les honneurs des officiers ainsi que les insignes des grades, pates d'épaulettes, etc., ont été rétablis. C'est un retour indicible au militarisme, et la victoire ne sera probablement que l'acquerre davantage. Il faut donc s'attendre à ce que le nationalisme russe, réveillé, au sein de cette armée révolutionnaire, se retourne bientôt contre les nationalités allogènes ou étrangères, c'est-à-dire contre la Pologne et la Roumanie, et cherche à déboucher sur le Balkan, au détriment de la Lettonie et de l'Estonie. Il est à craindre surtout que, pour mieux accompagner ses débâcles, la Russie socialiste militaire, plus ou moins transformée, dix ans plus tard, en dictature militaire ne trouve un appui dans l'Allemagne nausicae et briseuse de prendre sa revanche, contre le Pologne d'abord.

Le bolchevisme est-il vraiment si puissant que le ministre allemand le croit ? Ce qui fait sa force, dit *le Temps*, consiste aussi sa faiblesse.

Successeur des tsars, le bolchevisme est fort et faible aux mêmes extrémités. Il peut connaître Ivan III, ressembler à la terre russe. Il peut, comme Ivan IV, conquérir la Sibérie avec quelques poignées d'aventuriers internationaux. Il peut, comme Alexandre III, installer un résident à Boukhara. Mais le jour où il s'attaque aux peuples catholiques et patriotes qui habitent sur sa frontière occidentale, il aura les plus grandes chances de recevoir contre une vigoureuse lotta, — à moins que les Alliés ne commettent la folie de bloquer et de démanteler la Pologne en 1920, après avoir si peu méprisé la Roumanie en 1919.

Le rédacteur du *Temps* aurait pu nommer quelques-uns de ces peuples, car, pas plus que la Pologne et la Roumanie, l'Ukraine qui s'entend avec ces deux puissances pour résister à la poussée des Bourguignons, va venir subir la loi de Linéa.

Au surplus, le bolchevisme, suivant des informations de source polonoise, n'est pas aussi puissant qu'en le représente ordinairement.

Radek lui-même, le fameux agitateur bolcheviste, ne croit pas que les masses russes soient disposées à rechercher l'hégémonie mondiale. Il a déclaré à un correspondant du *Manchester Guardian* (9 janvier) :

Sans l'établissement du mandat provisoire, la Pologne avait la possibilité de s'expliquer, soit avec la Russie, soit avec l'Ukraine. Par la reconnaissance de l'Ukraine et l'appel qui lui avait été prêté contre la Russie, la Pologne aurait pu atteindre une solution de la question ukrainienne, suivant laquelle le pays aurait pu démontrer entre les mains polonoises. Mais, la décision du Conseil apprise aux termes de laquelle, la Société des Nations doit, dans vingt-cinq ans, promouvoir la séparation définitive, ouverte pour la Russie, comme pour l'Ukraine, des perspectives en vue de l'annexion de toute la Galicie

et de l'Ukraine.

Ainsi, sans que cela soit de l'ordre de la défense, M. Garson, député, le demande dans la lettre de Varsovie à l'Éclat, et présente le 10 janvier, donne des preuves des soins russes.

La nation ukrainienne

A tous ceux qui seraient tentés de mettre en doute l'existence de la nationalité ukrainienne, le Lieutenant Varga, dans une lettre de Varsovie à l'Éclat, et présente le 10 janvier, donne des preuves des soins russes.

Fui interrogé tous ceux qui, à un titre quelconque, étaient allés en Galicie et en Ukraine, surtout les Français et les Polonois non militaires. Pour la confrontation des témoignages, par la valeur des témoins, on arrive mieux à une idée d'ensemble qu'en parcourant soi-même ces régions troubles, ces compagnies de guides intéressés ou officielles.

J'ai acquis ainsi la preuve de l'existence d'une nation ukrainienne en gestation, d'une nation ukrainienne encore mal définie, se formant lentement mais à coup sûr sous l'impulsion de quelques intellectuels et des éléments formidables qui, depuis cinq ans, se débrouillent dans ces pays.

Si les Ukrainiens semblent avoir plus d'affinités ethniques avec les Grandes-Russes, ils ne veulent cependant pas être Russes. Un Polonois et un Français qui connaissent bien la Russie sont affirmés que le sens national ukrainien s'était considérablement développé depuis la guerre.

Cette nation existe, et sa vie étant menacée, il importe de la défendre. M. Garson, député, le demande dans la lettre de Varsovie à l'Éclat.

Présentement, la République ukrainienne demande aux puissances de l'Entente de la reconnaître comme un Etat souverain et de lui donner l'aide morale et matérielle.

Le Directeur a pour tâches principales de chasser les ennemis du pays, d'y faire régner l'ordre et de convoyer la Constitution qui établira la Constitution de la République ukrainienne.

Cette population, en majorité de paysans riches, aimant sa terre et sa patrie, est essentiellement artibolchevique. Ce serait une faute énorme de l'abandonner sans armes, sans munitions, aux armées redoutables russochinoises de Lénine et Trotsky.

En résumé, si l'Ukraine n'est pas un pays forestier, mais un pays de cultures.

Autres terres produc-

tives 6 %

Terres stériles 64 %

Ce que l'on connaît tout d'abord en Ukraine, quand on traverse ses campagnes, c'est que le pays est peu boisé comparativement aux autres pays de l'Europe Centrale et de l'Europe Occidentale.

Ainsi, alors que les forêts forment en Autriche 33 % de la totalité des terres, en Allemagne 26 %, en France 18 % et en Italie 15 %, en Ukraine elles ne sont que de 10 %, chiffre supérieur à celui de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, de la Hollande et de la Belgique.

L'Ukraine a deux centres forestiers. Le premier se trouve à l'extrémité Nord-Est de l'Ukraine et comprend la Volynie, la Podolie, le Nord de Kiev, Tchernigov. Dans ces régions, près d'un quart des terres sont couvertes de forêts. Les Carpates de la Galicie et de la Bucovine sont plus boisées encore. L'Ukraine exporte les bois de ces différentes régions jusqu'en Europe Occidentale.

L'autre centre forestier se trouve dans les contreforts du Caucase, dans la vallée du Donbass, dont 15 % des terres sont boisées, et dans le gouvernement de la mer Noire où se voient d'assez belles forêts.

Par contre, le Centre et le Sud de l'Ukraine possèdent peu de forêts : Ekaterinoslav, Poltava, la Tauride et Kherson n'ont que 5 % de leur territoire boisé. Mais l'Ukraine Centrale est arrosée par le Dniéper qui est la voie naturelle pour l'acheminement des bois de la Russie Blanche et de la Lituanie.

En résumé, si l'Ukraine n'est pas un pays forestier dans le vrai sens du mot, elle est au moins assurée d'obtenir par la voie du Dniéper le bois dont elle peut avoir besoin.

Dès l'Italie, la Grèce, la Roumanie, s'opposent à la traiter en égale. Les Roumains notamment n'attendent que l'approbation de l'Entente pour livrer aux héros armés ukrainiens le stock de munitions dont ils disposent à pied d'œuvre